

AUREL ONCIUL – REPERES DE L’ACTIVITE POLITIQUE DES PREMIERES ANNEES DU XX-EME SIECLE

Vlad Gafița
L’Université “Etienne le Grand” – Suceava

Rezumat: În prima decadă a sec. XX, tumultuoasa viață politică din Bucovina a fost marcată de apariția lui Aurel Onciul pe scena politică a Ducatului. Acesta a contribuit la divizarea și fracționarea P.N.R., intrând în conflict cu liderul naționalist Iancu Flondor, pe care l-a învinuit în anul 1903 de antisemitism, provocând un veritabil scandal în Parlamentul provincial. Totuși, între cei doi politicieni a existat o scurtă perioadă de împăcare între anii 1908-1910, când Partidul Românesc din Bucovina s-a aflat sub influența curentului creștin-social vienez.

Abstract: Into the first decade of XX-th century, the political life from the Duchy of Bukowina is characterised by continous fights within the National Romanian Party. Aurel Onciul’s entrance to the province’s public scene produced new reorientations inside the Romanian National Movement. His conflict with Iancu Flondor between 1902-1904 represented one of the most important events untill the Great Unification of Romanian Kingdom.

Mots-clef: la lutte politique-nationale, Aurel Onciul, Iancu Flondor, Parti National Roumain, homo bucovinensis, publications “Privitorul” et “Voința poporului”, Compagnie Paysanne, Parti Paysan-Démocrate, mouvement national roumain.

La conduite politique et les lignes programmatiques d’Aurel Onciul ont pris naissance, selon notre avis, en étroite liaison et relation avec les actions et les décisions de Iancu Flondor. En ce qui concerne la personnalité et les idées promues par Aurel Ritter von Onciul il y en a des opinions des plus diverses et controversées; il est assez difficile encore à trouver et à garder une ligne moyenne qui s’encadre dans le précepte *sine ira et studio*.

Les historiens autrichiens-allemands comme Erich Prokopowitsch considèrent Aurel Onciul une des personnalités roumaines de la Bucovine d’une intelligence proéminente, qui, par ses initiatives de la vie politique de la province ont su mettre en accord la loyauté sincère envers l’Etat autrichien¹ avec les intérêts de leurs propres conationaux. Aurel Onciul a été regardé comme un homme d’action, qui a défendu les droits des Roumains, mais qui a respecté, aussi, la préservation de l’identité des autres nationalités de la Bucovine². En contrepois, Prokopowitsch y mettait Iancu Flondor, l’accusant de radicalisme national, daco - roumanisme, irrédentisme, inefficacité dans la direction du parti national, mais aussi de l’appui des intérêts oligarchiques des boyards conservateurs autochtones³. On considère que le

point de vue du représentant de l'historiographie autrichienne – allemande doit être regardé au moins de manière circonspecte. On ne se propose pas de nier ou de déconsidérer l'intelligence ou l'habileté comme homme politique d'Aurel Onciul, dans les conditions dans lesquelles, grâce à ces qualités, Iancu Flondor et les *poporali* nationaux ont été vaincus temporairement par les démocrates et leurs alliés (Ukrainiens, Allemands, Juifs) dans les élections de 1904. Mais en même temps, on doit prendre en calcul, aussi, le prix payé par le mouvement national roumain en ensemble, pour les succès de moment des démocrates dirigés par Aurel Onciul, secondé par Florea Lupu: la diminution en intensité du processus d'émancipation des Roumains de la Bucovine, l'accentuation du fractionnisme dans le camp politique des autochtones, le début de toute une série de compromis envers les autres ethnies (spécialement avec les Ukrainiens), l'inclination temporaire de la balance de la lutte politique-nationale envers celle sociale-économique, la destruction du Parti du Peuple National Roumain, etc.

L'historiographie roumaine actuelle est assez confuse en ce qui concerne A. Onciul. Des historiens comme Mihai-Ștefan Ceașu⁴ prouvent une attitude assez modérée et objective en liaison avec les lignes de conduite politique de Onciul, tout en essayant de lui révéler les réalisations, mais aussi les minus ou les inconséquences de celles-ci.

Des auteurs comme I. Cocuz⁵ accentuent surtout les parties négatives de son caractère, ainsi que celles de sa carrière, tout en argumentant son discours à l'intermédiaire des effets néfastes des actions d'Aurel chevalier de Onciul concernant l'évolution du mouvement national des Roumains de la Bucovine.

Parmi les préoccupations liées de l'émancipation des autochtones de la Bucovine durant les XIX-ème et XX-ème siècles, le chercheur M. Olaru⁶ a apporté une série de contributions à la compréhension de quelques-uns des ressorts selon lesquels s'est guidé le controversé homme politique de Bucovine. L'historien Mihai Iacobescu⁷ a réalisé un abord intéressant du leader "démocrate" comme représentant des élites de la Bucovine, montrant que la manière de faire politique, ainsi que ses décisions de la première décennie du XX-ème siècle, ne lui ont apporté le moment de l'union de la Bucovine aucun prestige, mais plutôt la critique, le mépris et le désintérêt de ses propres confrères.

Le lancement d'Aurel Ritter von Onciul sur l'arène politique de la Bucovine entre les années 1902-1904 s'est trouvé en liaison permanente avec les réorientations et les regroupements qui se sont produits au sein du Parti National Roumain. L'image du chef de l'ainsi nommé groupe "démocrate" ne peut pas être séparée des conjectures et des lignes évolutives du mouvement national des Roumains de la Bucovine; mais, malgré cela, son portrait moral et politique reste toujours un contradictoire, plein d'ombres et parfois de lumières, diffus et pas clair. De cette manière, les modalités de perception du profil et des actions d'Aurel Onciul par ses contemporains ou par les historiens ne sont pas unitaires. Dès premières années du XX-ème siècle, il déposera des efforts soutenus pour gagner une place bien définie parmi les élites de la Bucovine.

Quoiqu'il ait de nombreuses relations avec les hommes politiques autochtones de nuance conservatrice, A. Onciul a préféré rester en dehors ce groupe de P.N.R., essayant en même temps pas seulement à adhérer à l'aile des *poporali*, mais aussi à devenir même un des leaders de ceux-ci. Sa démarche s'est prouvée extrêmement difficile, dans les conditions dans lesquelles il avait passé beaucoup de temps en dehors de la Bucovine; il a détenu probablement le poste de directeur de banque en Moravie, à Brno. Le fait qu'il n'a pas contribué suffisamment au développement du mouvement national des Roumains du duché, a représenté un puissant désavantage dans les yeux de ses contemporains, mais surtout parmi les *poporali* – nationalistes. Refusé par les deux camps, Aurel Onciul a décidé à créer un courant et un parti politique (paysan-démocrate), qui devait représenter une alternative aux groupes politiques roumains déjà existants en Bucovine. On ne peut pas critiquer l'intention en soi-même, mais les modalités de mise en pratique de celle-ci ont été en plusieurs cas "pas orthodoxes".

Tout en commençant de l'année 1902, Onciul initiera la formation de son propre parti, mais la formation politique ne deviendra pas fonctionnelle qu'une année plus tard. L'opportunité de la constitution d'une nouvelle formation politique roumaine dans le duché représente un sujet qui a suscité et qui suscite encore des discussions. Le moment de l'apparition du parti paysan – démocrate n'a pas été choisi de manière fortuite, si on tient compte du fait que justement en 1902 les *poporali* et les conservateurs roumains sont arrivés à un accord et ont dressé, sous la direction de Iancu Flondor, une dirigeante commune. "Le boyard de Storjineț" bénéficiait d'un important appui politique, c'est à cause de cela que A. Onciul et son associé, Florea Lupu, ont compris que le lancement dans les journaux d'une campagne de presse contre celui-ci n'était pas suffisant; ils ont décidé à chercher et à attirer plusieurs alliés. Comme entre 1902-1903, les deux politiciens "démocrates" n'ont pas réussi à trouver beaucoup d'appui de la partie de leurs propres conationnaux, il leur a resté seulement l'option de la collaboration avec certains partis des allogènes. Conduits par l'ambition d'arriver au pouvoir, n'importent pas les moyens, ils se sont constitués un discours et une stratégie politique extrêmement intéressantes.

De cette manière, le leader "démocrate" Aurel Onciul a utilisé les journaux qu'il contrôlait ("Privitorul" et "Voința poporului") pour construire une image "immaculée" de politicien préoccupé par la destinée des masses, par l'amélioration réelle de leur situation, ainsi que de la démocratisation de la société de la Bucovine par ensemble. Pour pouvoir initier une démarche semblable, Onciul a déclenché une vaste campagne de décrédibilisation des autres politiciens roumains du duché de la Bucovine, et spécialement de la noblesse autochtone. Les boyards, soient-ils des conservateurs ou des *poporali*, étaient faits en bloc, responsables de l'état pauvre des paysans roumains de la Bucovine⁸. La discréditation des boyards devait induire parmi les paysans roumains de Bucovine des sentiments comme la haine, mais aussi le mépris envers les politiciens conservateurs et *poporali*. Aurel Onciul et Florea Lupu ont lancé l'idée qu'entre ceux-ci il n'existerait pratiquement aucune différence, et que seulement eux, "les démocrates" soutiendraient en vérité les intérêts du peuple.

Le pas suivant, après la discréditation des leaders politiques nationaux, a été représenté par l'attraction des enseignants ruraux, mal payés, de la partie du parti démocrate, par des promesses populistes à caractère social (l'augmentation des salaires, la réforme électorale, la fondation des bancs paysans). Le mouvement a été un intelligent parce que, une fois "enrégimentés" dans un parti, les cadres didactiques autochtones des villages devenaient celles qui transmettaient le message et le discours politique "démocrate".

En fait, Aurel Onciul ne faisait autre chose que s'assumer la paternité des idées promues antérieurement par les membres marquants de la Société politique "Concordia" ou par les leaders du Parti National Roumain comme George Popovici et Iancu Flondor. La manière agressive, démagogique et populiste par laquelle il transmettait ses promesses à l'opinion publique du duché lui apportera, le long de quelques années, toujours plusieurs adhérents, surtout parmi les intellectuels de plus en plus pauvres des villages, mais aussi parmi les paysans autochtones. L'orientation des démocrates envers les revendications à caractère prédominant social au détriment de celles de nature nationale – politique les a offert des avantages électoraux de moment, mais aussi de nombreux préjudices au mouvement d'émancipation roumain en ensemble. Celui-ci a été submergé et affaibli grâce au maintien à son intérieur d'un climat conflictuel, mais aussi par le lancement dans le camp roumain des concepts de gauche comme la lutte de classe entre les paysans et les boyards. La dirigeance commune des groupes conservateur et *poporal* de P.N.R. était obligée, donc, à faire face pas seulement aux attaques de la partie des autorités ou des partis représentant les allogènes de la province, mais aussi à la campagne virulente de calomnies et injures initiée et conduite par Aurel Onciul et Florea Lupu dans les publications "Privitorul" et "Voința poporului". La polémique entre les membres du P.N.R., rassemblés temporairement autour du dirigeant Iancu Flondor et le groupe "démocrate" a dépassé le niveau des conflits de presse, prenant des formes extrêmement acutes dans l'assemblée législative de la Bucovine, à l'occasion des discussions liées de la réforme de la loi électorale.

Après l'énonciation du programme "démocrate"⁹, en janvier 1903, un mois plus tard apparaissait la Société politique "Unirea" ou le Parti Paysan Démocrate. A. Onciul a été élu son président; on remarque de ses membres marquants: Florea Lupu, Constantin Onciul, Grigore Halip. La formation avait pris comme modèle la Société "Concordia", mais par ses idées et par son action politique, ses leaders la considéraient plus évoluée encore que le Parti National Roumain de la Bucovine. Aurel chevalier de Onciul même a été regardé par certains de ses partisans¹⁰ comme un homme politique qui se situait avant les temps qu'il vivait. Tout en se manifestant comme un véritable *homo bucovinensis*, il ne se cantonnait pas de questions comme la défense et la préservation de l'identité nationale, se situant plusieurs fois de la partie des allogènes et pas de ses propres conationnaux. Le chef du Parti Paysan Démocrate était de cette manière exactement l'opposé du type de politicien représenté par Iancu Flondor. Tout en utilisant un langage double, A. Onciul se déclarait en même temps nationaliste, mais aussi profondément loyal à l'Etat et à la dynastie autrichienne. Dans la série d'articles de "Privitorul" intitulée *Condițiunile existenței*

Românilor (Les Conditions de l'Existence des Roumains), celui-ci affirmait “Je suis un bon Autrichien, justement parce que je suis Roumain”¹¹, tout en généralisant son assertion sur les autochtones du duché: “Les Roumains de la Bucovine sont des Autrichiens et des dynastiques jusqu’à leur moelle”¹².

En ce contexte, Aurel Onciul n’hésitait pas à déclarer son admiration pour les qualités des colonisés allemands de la Bucovine, considérant que les autochtones devraient suivre leur modèle, surtout en ce qui concerne le comportement social, l’attitude envers le travail et la discipline. De cette manière, le leader démocrate recommandait aux paysans roumains du duché de la Bucovine s’inspirer de la manière de vivre des Allemands¹³.

Pour se créer une image d’homme politique ouvert et tolérant envers les ethnies allogènes de la Bucovine et biensûr, pour ramasser plus de capital électoral, Aurel chevalier de Onciul a publié dans le journal “Privitorul” deux séries d’articles intitulés *Condițiunile existenței Românilor (Les Conditions de l'Existence des Roumains)* et *Problema austriacă (Le problème autrichien)*, dans lesquels il soutenait des graves inexactitudes historiques, en spécial en ce qui concernait l’ancienneté des Ukrainiens dans la partie de nord de la Moldavie¹⁴. Le chef des démocrates niait l’idée de l’ukrainisation du duché, affirmant qu’Etienne le Grand lui-même, tout en pillant la Pologne, aurait apporté et assis en Moldavie approximativement 100000 Ukrainiens. Selon l’avis d’A. Onciul, une grande partie de ceux-ci ont été roumanisés et seulement 35000 avaient gardé leur identité au moment de l’occupation du nord du territoire moldave par les Autrichiens en 1775. Le chef des démocrates de la Bucovine soutenait donc que: “La Vallée de Ceremuș a été donc ukrainienne dès le début et est restée ukrainienne tout le long de la direction moldave”¹⁵. Tout en parlant d’une ainsi nommée roumanisation de la population ukrainienne et niant l’ukrainisation prouvée même par les données offertes par les recensements autrichiens, en commençant avec la seconde moitié du XIX-ème siècle, Aurel Onciul a fait de grands deservices à ses propres conationnaux même. En fait, il préconisait à obtenir de l’appui de la partie du groupe politique des “jeunes Ukrainiens” dans les conditions dans lesquelles il avait été isolé et refusé par les ailes conservatrice et *poporale* du Parti National Roumain de la Bucovine.

Par des considérants de tactique politique, mais aussi pour donner à ses idées une certaine apparence d’objectivité, Aurel Onciul a été d’accord que Zaharie Voronca publie en “Privitorul” l’étude *Rutenizarea Bucovinei (L’ukrainisation de la Bucovine)*, qui contredisait de manière flagrante ses propres thèses.

En essayant à excuser le leader des démocrates roumains, Z. Voronca affirmait que celui-ci “est resté trop en dehors de la Bucovine, pour pouvoir avoir une vision correcte et cohérente sur le phénomène de la slavisation de la province”¹⁶. La thèse de l’ukrainisation a été soutenue et fondée scientifiquement par des historiens de la Bucovine comme Ion Nistor¹⁷, mais aussi par des hommes de culture de dehors de la Bucovine, comme Nicolae Iorga.

Tout en faisant référence à la situation des différentes ethnies du duché des premières années du XX-ème siècle, Nicoale Iorga dirigeait son attention vers la population ukrainienne, aussi. Réalisant une incursion dans le passé, il a montré le

manque de liaison entre les Anciens Slaves du Nord de la Moldavie, assimilés dans la masse des autochtones, et les Ukrainiens venus et apportés en vagues de Galicie par les autorités autrichiennes. Le grand savant a critiqué de manière âpre le phénomène de l'ukrainisation et implicitement de la desnationalisation des Roumains de la Bucovine, démontrant par de nombreux exemples le manque d'un apport matériel et spirituel consistant de la population ukrainienne, surtout en rapport avec les autochtones. Il a flétri, aussi, la politique abusive et discriminatoire des Habsbourgs envers les Roumains de la Bucovine, en permanence défavorisés par rapport aux Ukrainiens¹⁸.

Les thèses d'Aurel Onciul concernant l'existence d'un phénomène d'ukrainisation de la Bucovine n'ont pas été contrecarrées et condamnées seulement par les historiens, mais aussi par l'opinion publique roumaine du duché. Les élites intellectuelles et politiques autochtones se sont révoltées profondément, critiquant les idées pseudo – scientifiques et antinationaux emmenées par le leader démocrate dans les pages de la revue "Privitorul". Grâce à la politique antiroumaine et à l'affinité vers le compromis avec les autorités autrichiennes ou avec certaines ethnies allogènes, promues avec assiduité par Aurel Onciul avec son associé et son beau-frère, le Dr Florea Lupu, la Société académique *România Jună* de Vienne les exclura de ses rangées, les annulant aussi le statut de membres honorifiques.

Lorsque "les démocrates" ont appris la nouvelle, ils ont eu une réaction très dure, lançant (dans le numéro de 13 juillet 1904 de la gazette "Voința Poporului") contre les membres de la société estudiantine, mais aussi sur ses adversaires politiques, une véritable tirade de calomnies, injurieuses et invectives: "Les morveux de Vienne, étourdis par la puanteur d'un cadavre de boyard, ont trouvé bien dans leur impénétrable sagesse politique et nationale à effacer de la liste des membres émérites et honorables deux des plus valeureux hommes du peuple roumain, c'est-à-dire le Dr Aurel Onciul et le Dr Florea Lupul. Et ils ont fait du bien, parce que les hommes sages n'ont rien à chercher dans le nid d'un troupeau de bêtes. *România Jună*, recte *Gogomania Jună* a commis cette facétie admirée par l'Europe toute entière. «Deșteptarea», le cloaque pour toutes les immondices des boyards, fait grand cas de la bêtise des morveux de Vienne. Elle aboie comme le chien à la lune, croyant que ses aboiements vont se coller de nos braves députés, Aurel Onciul et Florea Lupu. Qu'ils aboient sains, jusqu'à ce que leurs mâchoires crèvent. Les hommes du genre des Messieurs Aurel Onciul et Florea Lupu ne se laisseront pas empêchés par les calomnies infâmes des boyards"¹⁹.

Malgré la radicalisation du langage et du comportement politique sur la scène politique de la Bucovine, déterminée par l'apparition du "courant démocratique" après 1902, il y ont eu pourtant des moments d'accalmie, lorsque les principaux protagonistes (I. Flondor et A. Onciul) semblaient disposés à enterrer "la hache de la guerre". L'automne de l'année 1903, Onciul a manifesté son désir d'amélioration des relations avec "le boyard de Storojineț", tout en utilisant le thème de la réformation du système électoral de la Bucovine. Le politicien démocrate a eu premièrement soin s'assurer une position plus que solide, initiant des alliances avec les chefs de quelques partis des allogènes du duché et gagnant l'appui du président du

pays qui a suivi à Bourguignon, le prince Konrad von Hohenlohe-Schillingsfürst²⁰, mais aussi du premier-ministre de Vienne, Ernest von Koerber. Aurel Onciul faisait de nouveau un mouvement tactique intelligent; il se ralliait à la politique officielle du cabinet viennois, tout en construisant pour soi-même une image de réformateur de la société bucovinienne. Tout en soutenant décidément le système de Koerber²¹, appliqué en Bucovine par le gouverneur Hohenlohe, Aurel Onciul espérait que l'opinion publique ne l'aperçoive pas seulement comme le défenseur de ses propres conationnaux, mais aussi comme un véritable porteur de parole des autres nationalités du duché.

En 1903, le leader du Parti Démocrate se rencontrait à Vienne avec le Dr Beno Straucher, Nicolae Wassilko, et avec le directeur du journal de Cernăuți "Bukowinaer Post", le Dr Stekel. De cette manière, on mettait les bases d'une plateforme de collaboration politique, qui visait la réalisation d'un projet de réforme électorale pour la Bucovine. *La ligue pour la réforme électorale* prenait naissance; celle-ci était composée par les démocrates roumains, les groupes politiques des Allemands, des Ukrainiens jeunes (conduits par le Dr Ștefan Smal-Stocki) et des Juifs de la Bucovine. Les partis constituants de la ligue agissaient en commun seulement dans des problèmes de nature sociale – économique, dans les questions nationales ayant la liberté de protéger les propres intérêts de leurs conationnaux²². Cette association constituera le noyau de la future Alliance libérale, nommée à cette époque-là la Compagnie Paysanne (*Freisniger Verband*) et apparue en juin 1904²³.

Conscient que la réforme du système électoral de la Bucovine ne pourra pas passer dans la Diète du pays sans le concours des groupes *poporal* et conservateur du Parti National Roumain, mais aussi sans l'acceptation du leader du club roumain de l'assemblée législative (I. Flondor), Aurel Onciul a démarré des négociations pour trouver une solution de compromis. Flondor a accepté la proposition de réconciliation, parce que, à son tour, il voulait la démocratisation de la société bucovinienne, l'augmentation du pouvoir politique des masses et l'élimination des inéquités imposée par *Le Règlement électoral de 1861*. Conformément à celui-ci, les boyards avaient trois mandats de 11 pour la Chambre (Le Parlement de Vienne) et 10 mandats de 29 dans la Diète, quoique leur numéro ne dépassait pas 150 personnes²⁴.

Dans de telles conditions, "le boyard de Storojineț", auprès de George Vasilco et Ilarion Onciul, représentant la dirigeance du P.N.R., acceptera la réconciliation avec "les démocrates", le projet de ceux-ci de réforme électorale, et même une éventuelle unification des trois groupes politiques roumains dans un parti unitaire. Pour une courte période de temps, Iancu Flondor s'est montré disposé vers le compromis avec Aurel Onciul dans l'espoir que, par son geste, le mouvement national des Roumains bucoviniens se reconsolidera.

Les bases de l'entente comprenaient une série de principes et conditions comme: le développement des élections par vote direct et secret, la répartition des mandats conformément à la division administrative, l'accordage de 25% du nombre total de mandats aux grands propriétaires et au métropolitain, l'augmentation du nombre de députés dans les curies des villes et des communes, la fondation d'une curie du suffrage universel, dans laquelle chaque district puisse envoyer un député.

Après l'adoption du nouveau règlement électoral modifié, les partis *poporal*, conservateur et démocrate devaient s'unir dans une seule formation politique représentative pour tous les Roumains de la Bucovine. Les organes de direction du nouveau parti seront composés d'"hommes de confiance" des communes avec majorité roumaine (5 de chaque localité). Des "hommes de confiance" pouvaient être: le prêtre roumain, ou, s'il y en avait plusieurs prêtres autochtones, le plus ancien dans la fonction, l'enseignant roumain, ou, s'il y en avait plusieurs, le plus ancien dans le rang, le *vornic*, les jurés roumains et les premiers trois membres du conseil communal, par ordre alphabétique.

Les comités districtuels du nouveau parti roumain unifié comprendront tous les hommes de confiance des communes appartenant à l'unité administrative respective. On constituera des comités du parti dans les districts suivants: Câmpulung, Humor, Suceava, Rădăuți, Siret, Storojineț et Cernăuți. Chaque comité choisira un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un cassier. La totalité de ces fonctionnaires formera le bureau districtuel. Le comité national de direction du parti comprendra tous les députés roumains de la Bucovine, du Parlement de Vienne, de la Diète provinciale, plus les virilistes. De ceux-ci, on choisira un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un cassier, un directeur et deux censeurs de la presse, formant ainsi le Bureau National. Les candidatures de député seront dirigées vers cet organisme, étant établies après une interview des candidats comme il suit: dans le collège électoral de la grande propriété, le corps I – les prêtres et le II-ème corps – les membres roumains de celui-ci; dans les curies des villes, des communes rurales et du suffrage universel; les candidats recevront l'accord des comités districtuels, conformément à la décision des hommes de confiance de chaque localité. Si un cercle électoral comprenait plusieurs districts politiques, la décision appartiendra aux comités districtuels composants. Si ceux-ci ne réussissaient pas à arriver à un accord, la décision concernant le candidat sera prise par le comité national. Les députés roumains qui avaient été élus sans la candidature officielle pouvaient entrer dans le parti seulement avec la permission de 2/3 des membres du comité national. Jusqu'à l'organisation définitive de la nouvelle formation politique roumaine, l'organisme central du parti devait être présidé par trois délégués, représentant les factions *poporale*, démocrate et conservatrice. Ceux-ci désigneront temporairement la composition des comités de district. Après la constitution de ceux-ci, les anciens partis disparaîtront et s'uniront dans le *Parti Roumain Unitaire*. Le pas suivant sera représenté par la disparition des anciens officieux de parti ("Deșteptarea", "Deșteptarea poporului", "Privitorul", "Voința poporului") et leur remplacement avec un nouvel journal roumain, un supplément pour le peuple et une gazette dans la langue allemande. Le financement des publications devait être assurée des revenus de chaque député²⁵.

Le projet de réforme de la loi électorale proposé par Aurel Onciul et accepté (n.n. temporairement) par Iancu Flondor, avait été en fait rédigé par le dirigeant des Juifs bucoviniens, le Dr Beno Straucher. De cette manière, le numéro des députés de la Diète augmentait de 31 à 54 membres (dont 52 étaient élus, plus 2 virilistes – n.n. de droit). Le projet stipulait que les députés pour l'assemblée législative de la

Bucovine, devaient être élus de la manière suivante: I – 10 députés élus des rangées des grands propriétaires; II- 13 députés des villes et de la Chambre de Commerce et d'Industrie; 18 députés des communes rurales; 11 députés de la curie générale ou du vote universel. Le cercle électoral de la grande propriété était compartimentée en deux curies: dans la première, devaient voter les membres du consistoire et les représentants des monastères Putna, Sucevița et Dragomirna, et dans la deuxième votaient les grands propriétaires. La ville de Cernăuți avait 3 cercles électoraux et 5 députés, les autres localités urbaines (Câmpulung, Coțmani, Siret, Rădăuți, Suceava) choisissait chacune un député²⁶.

La décision d'acceptation du projet de réforme électorale pour la Bucovine par le leader Iancu chevalier de Flondor, ainsi que le soutien d'une nouvelle forme d'unification de P.N.R. semblaient apporter le silence beaucoup attendu à l'intérieur du mouvement national des autochtones. Cet état de choses ne durera pas parce que "le boyard de Storojineț" reviendra peu de temps après sur cette décision. Ses contemporains, soient ils des adversaires politiques ou des souteneurs, n'ont pas pu le comprendre totalement, l'accusant d'impulsivité, d'instabilité et d'inconséquence.

La réformation du système électoral et la démocratisation de la société bucovinienne s'imposaient impérativement, ce desideratum n'était pas embrassé seulement par les groupes politiques roumains du duché, mais aussi par les formations qui représentaient les intérêts des ethnies allogènes.

Le projet de loi conçu par le chef des Juifs bucoviniens, le Dr Beno Straucher, et soutenu hardiment par Aurel Onciul, avait un caractère, en grandes lignes, démocratique; pour cela, il est d'autant plus difficile à comprendre la décision finale de Iancu Flondor de le repousser. La nouvelle loi proposait une augmentation significative du nombre des mandats alloués à la curie des communes rurales, quoique maintenait relativement inchangé le pourcentage de la grande propriété (ecclésiastique et laïque). La possibilité de la fondation d'une curie générale du vote universel représentait assurément un important pas à l'avance dans le sens de l'attraction de l'intérêt des masses pour la vie politique.

Sans nous hasarder en donner des réponses définitives en ce qui concerne l'acceptation et ensuite la négation par Iancu Flondor de la réforme électorale proposée par "les démocrates" et leurs alliés, il s'impose pourtant une analyse des ressorts après lesquels se guidait le chef des *poporali* roumains de la Bucovine.

Après le gouvernement abusif envers les autochtones de l'ancien président du pays (Bourguignon), le nouveau gouverneur du duché (Konrad von Hohenlohe) semblait avoir une attitude beaucoup plus modérée et correcte vis-à-vis les Roumains. Quoiqu'il ne soutienne pas l'émancipation politique – nationale des nationalités de la Bucovine, il s'était déclaré pourtant un adepte de l'amélioration de la situation économique et sociale de ceux-ci. L'attitude du nouveau gouverneur du duché a laissé, au moins au début, à Iancu Flondor, aussi, une bonne impression. Le chef du groupe *poporal* de P.N.R. espérait que, dans les nouvelles conditions, la situation de ses propres conationnaux enregistrera une amélioration. Laissant de côté l'orgueil et la fierté foulés à pieds brutalement par les attaques d'Aurel Onciul, "le boyard de Storojineț" a tendu la main à celui-ci, croyant que, par son geste, le mouvement

national deviendra plus fort et que le Parti National Roumain acquerra un degré plus grand de représentativité. Tout en mettant en balance les avantages et les désavantages du projet de réforme électorale pour l'émancipation des Roumains de la Bucovine, Iancu Flondor s'est rendu compte que l'adoption de celui-ci aurait été une grave erreur politique. "Le boyard de Storojineț" a supposé que, par l'augmentation du nombre de mandats pour les villes et la Chambre de Commerce, surtout Les Allemands et les Juifs avaient à gagner, pendant que les Roumains étaient cantonnés, dans leur majorité, dans le milieu rural. Flondor ne s'est pas laissé trompé par l'augmentation numérique significative des membres de la Diète; le projet législatif stipulait un saut important du nombre des députés élus de 29 à 52, donnant à la vie politique bucovinienne un degré plus haut de représentativité. Mais le leader des *poporali* s'est rendu compte que celui-ci n'était plus grand pour les Roumains, mais plutôt pour les ethnies allogènes. L'augmentation du pourcentage des curies des communes rurales, où normalement les autochtones auraient été avantagés, imposait en fait l'ascension de l'importance de l'élément ukrainien.

Flondor n'avait jamais accepté la modification du caractère roumain de la Bucovine, ni par la germanisation, et d'autant moins sous la forme de l'ukrainisation. L'attitude en permanence anti-roumaine du groupe politique des "jeunes Ukrainiens" dans tous les domaines de la vie sociale, ne pouvait pas être oubliée par celui-ci. Par conséquent, Iancu Flondor ne se montrait disposé à faire aucun compromis en plan national vis-à-vis l'élément ukrainien.

Le chef du P.N.R. a retiré son acceptation sur la conciliation avec "les démocrates" de Onciul, pas seulement à cause du projet de la nouvelle loi électorale, mais aussi des raisons de tactique politique. Flondor était un politicien beaucoup plus versé pour ne pas réaliser que, comme il était d'accord avec la forme de réunion du parti national, proposée par Aurel Onciul, il aurait signé sa propre sortie de la scène politique. Dans le Parti Roumain Unitaire, préconisé par le leader des "démocrates", le groupe nationaliste – *poporal* devenait une simple faction sans aucun pouvoir de décision. A chaque instant, "les démocrates" et les conservateurs pouvaient se rallier contre les *poporali*, les laissant isolés.

Les sacrifices faits jusqu'alors par Iancu Flondor sur le terrain de la lutte nationale perdaient de valeur si celui-ci acceptait que le nouveau P.N.R. soit dominé par deux groupes politiques, disposés toujours à compromis avec les autorités et les allogènes. Flondor avait construit et consolidé avec de grands efforts son statut de dirigeant du mouvement national, ne pouvant pas laisser Aurel Onciul à profiter de son travail acharné. "Le boyard de Storojineț" a eu l'intuition que l'ascension des "démocrates" représenterait un réel danger pour lui-même, pour son parti, mais aussi pour le mouvement d'émancipation roumain en ensemble.

A cause du refus du projet de réforme électorale et du refus de la conciliation avec ses adversaires, une grande partie de l'échiquier politique bucovinien accusera Iancu Flondor de conservatisme, manque de vision, la promotion des intérêts étroits de classe et même d'antidémocratisme. Sa décision a produit des effets importants sur le développement de forces sur la scène publique du duché de la Bucovine. Le pas derrière fait par Flondor a déterminé l'isolation temporaire du

groupe démocrate du camp national roumain. De cette manière, Aurel Onciul se voyait obligé à collaborer exclusivement avec des partis des allogènes de la province, ne pouvant plus se baser sur les hommes politiques autochtones de nuance conservatrice et nationaliste – *poporale*.

L'intransigeance et l'attitude rigide affichées par Iancu Flondor ont induit, aussi, des effets négatifs pour la stabilité politique de la Bucovine. Tout en commençant avec l'automne de l'année 1903, Aurel Onciul et ses alliées politiques (Artur Skedl – le chef des Allemands bucoviniens, Beno Straucher – le leader des Juifs, Ștefan Smal-Stocki – le dirigeant des “jeunes Ukrainiens”) ont initié une ample campagne de diffamation et discréditation du “boyard de Storojineț”, connue à l'époque comme *l'affaire Flondor dans la Diète de la Bucovine (Die Flondor Affaire in Bukowinaer Landtag)*²⁷.

Dans l'assemblée législative du pays, l'antagonisme d'entre les groupes politiques composants deviendra de plus en plus accentué. Le club diétal roumain se divisera de nouveau après que “les démocrates” l'avaient quitté. Les adeptes d'Aurel Onciul sont revenus à l'Alliance Libérale, formée des représentants des Juifs, des Allemands et des “jeunes Ukrainiens”, dirigeant concomitant leurs attaques contre les *poporali* et les conservateurs. A leur tour, les derniers ont renouvelé leur alliance avec le groupe parlementaire arménien – polonais.

Dès le mois du septembre de l'année 1903, les adversaires de Flondor ont commencé à véhiculer l'idée que le leader du P.N.R. et du Club diétal roumain aurait repoussé le projet de loi électorale du Dr Beno Straucher grâce à une ainsi nommée conception antisémite. La réaction du camp roumain (*poporali* et conservateurs) envers les mensonges et les accusations injustes apportées à Iancu Flondor par A. Onciul et ses partenaires politiques, n'a pas attardé à apparaître. De cette manière, dans la séance du Comité Central du Parti Poporal National de 14 septembre 1903, on adoptait vis-à-vis le leader la déclaration de confiance suivante: “Les ennemis de notre nation se sont trompés s'il ont pensé qu'ils chasseront Monsieur Iancu Flondor de la vie publique, avec des attaques semblables, après avoir réussi l'écarter avec un amas d'intrigues jusque maintenant. De telles attaques ne peuvent que tremper ses pouvoirs et le convaincre, autant de plus qu'il doit accomplir son devoir de lutter pour notre peuple souillé par ses propres fils (n.n. référence claire à Aurel Onciul et Florea Lupu)”²⁸.

Une attitude similaire ont manifesté, aussi, les conservateurs roumains de la Bucovine. Le 27 septembre, le Comité Exécutif du Parti Conservateur, dirigé par le président I. Volcinschi, affirmait les suivantes: “Nous avons le devoir d'exprimer notre approbation absolue pour l'attitude manifestée par le député Dr Iancu Flondor dans l'affaire que nous venons de mentionner. Nous avons confiance complète en lui pas seulement à cause de la procédure mentionnée, mais aussi pour son passé tout entier. Nous sommes convaincus que lui, comme jusqu'à présent, exercera à l'avenir aussi avec l'énergie habituelle le mandat de député diétal pour le bien être de sa nation et de son pays, et qu'il ne fatiguera pas dans cette lutte provoquée et portée par nos adversaires avec les plus condamnables invectives personnelles. Cristoff chevalier d'Aritonovici, Alexandru chevalier de Grigorcea, Modest chevalier de

Grigorcea, Nicolae baron Mustața, Dimitrie chevalier de Popovici, Constantin chevalier de Popovici, Ioan chevalier de Tabora, George baron Vasilco, Dr Ioan chevalier de Volcinschi”²⁹.

Pour affaiblir la cohésion entre Iancu Flondor et les députés du Club roumain de la chambre législative provinciale, Aurel Onciul et le Club “démocrate” lançaient le 13 octobre 1903, dans le plein de la Diète, l’accusation conformément à laquelle “le boyard de Storojineț” aurait écrit dans les pages du journal de Cernăuți “Bukowinaer Journal”, deux articles à caractère antisémite. Ceux-ci avaient apparu le 4 et le 8 octobre 1903, avec le titre de *Rumänen und Juden (Les Roumains et les Juifs)* et respectivement, *Zur Abwehr (A la défense)*, ne portant aucune signature. Dans l’article *Les Roumains et les Juifs*, la population israélite du district de Suceava était âprement critiquée parce qu’elle avait voté dans les élections partielles avec Aurel Onciul et parce qu’elle avait passé à “l’étendard rouge de l’Internationale (n.n. dans le camp démocrate)”³⁰. Flondor était accusé qu’il a écrit ou a inspiré l’article en cause et qu’il n’avait pas tenu sa parole d’honneur, lorsqu’il a nié toute mélange dans la controversée question. Malheureusement, immédiatement après le lancement des accusations, dans le groupe parlementaire roumain bucovinien, commenceront à apparaître des fissures. De cette manière, intempestivement, le conservateur George Vasilco démissionnait du club national, n’accordant pas à son chef la méritée présomption d’innocence.

“Les démocrates” d’A. Onciul et leurs alliés ont apporté comme principal témoin de l’accusation le rédacteur juif de la gazette “Bukowinaer Journal” (Max Reiner), qui affirmait que Iancu Flondor lui aurait dicté personnellement les articles antisémites. La même journée, le 13 octobre, parallèlement au lancement des allégations calomniatrices, l’opposition a demandé l’institution d’une commission d’enquête contre le leader du P.N.R. La Diète a approuvé la proposition votée de manière paradoxale, pas seulement par les députés de l’Alliance Libérale, mais aussi par les membres du Club roumain. Les derniers, convaincus par l’innocence de leur leader, n’ont pas pris en calcul les graves préjugés d’image apportés au “boyard de Storojineț”, par l’acceptation qu’il soit enquêté. La Commission de jugement de la Diète, présidée par l’Allemand Artur Skedl, a développé son activité entre 13 octobre – 29 décembre 1903, ramassant des preuves et écoutant des témoins. Aux séances de l’assemblée du début du mois de novembre, A. Onciul, B. Straucher et N. Wassilko ont calomnié en permanence Iancu Flondor, ont offensé ses parents, l’accusant inclusivement du départ de G. Popovici de Bucovine³¹. L’homme politique qui avait fait autant de sacrifices pour ses propres conationaux a du supporter un comportement révoltant de la part de plusieurs collègues députés. Aurel Onciul lui-même racontait dans la gazette “Privitorul”, avec une satisfaction pas dissimulée, les moments pénibles et les pressions auxquels son adversaire avait été soumis: «Voilà un exemple suggestif, pensons nous, pour l’atmosphère créée dans la Diète par “les démocrates” et leurs partenaires, au but de l’élimination de Flondor de la scène politique du pays: “Tous crient: Misérable, mensonger! Dehors! Quelques députés se jettent sur Iancu Flondor pour le chasser, et Iancu Flondor s’enfuit volontiers, pendant

que le baron George Vasilco le conduit avec les mots « Ce misérable ose me mentir en face »³².

Initialement, les membres du Club roumain ont manifesté une indifférence condamnable envers la situation grave dans laquelle se trouvait leur chef; ensuite, ensemble à leurs alliés arméniens – polonais, ils ont décidé à quitter en signe de proteste la Diète. La Chambre provinciale a interrompu ses travaux pour un mois, les députés roumains (*poporali* et conservateurs) et le groupe arménien - polonais ont affirmé qu'ils reprendront leur activité seulement lorsque Iancu Flondor aura le droit à la réplique. Le 29 décembre, la commission d'enquête absolvait celui-ci de toute faute dans le scandale orchestré par ses ennemis politiques³³. De plus, on est arrivé à la conclusion qu'on avait en réalité graissé la patte à Max Reiner avec 1000 couronnes pour déclarer que le leader *poporal* a écrit les deux articles antisémites. Il n'est pas difficile à supposer que, derrière la mise en scène, se trouvaient en fait Aurel Onciul et les membres de l'Alliance Libérale³⁴. Mais leur implication directe est restée pourtant en suspension, l'Allemand Skedl a préféré à ne plus insister sur cette question, qui aurait jeté la diète dans un nouveau scandale. Le chef de la commission d'enquête n'avait, biensûr, aucun intérêt à dévoiler l'identité de ceux qui avaient mis en scène, d'une manière machiavélique, l'accusation de Flondor, comme lui-même se situait de leur partie.

Après avoir entendu le rapport concernant sa personne, "le boyard de Storojineț" expliquait, à la fin de l'année 1903, pourquoi avait-il refusé se défendre ou être défendu publiquement, affirmant, que toute l'arène politique bucovinienne se caractérisait par incompetence³⁵. Flondor faisait référence à ses amis, mais aussi à ses ennemis politiques. On préfigurait de cette manière une nouvelle retraite de celui-ci de la scène publique et de parti du duché. L'été de l'année 1904, le 17 juin, il s'adressait au Comité Exécutif du Parti Poporal et au fore de direction de la grande propriété, annonçant officiellement sa sortie de la vie politique, ainsi que le renoncement au mandat de député. Antérieurement, le 3 juin, la Diète de la Bucovine avait été dissoute par une patente impériale; on devait organiser de nouvelles élections entre 22-28 juin. Tout en présentant sa démission, Flondor disait avec amertume aux *poporali* nationaux, les suivantes: "Les divergences des vues politiques qui se sont fauflées dans les rangées du Parti Poporal National et l'apathie des membres du parti dans la campagne électorale actuelle, envers le péril qui nous menace de la partie des agents internationaux (n. n. "les démocrates" de Onciul, les Allemands, les Juifs et les "Ukrainiens jeunes") m'obligent à renoncer à la direction du parti et m'y retirer(...)"³⁶.

Quoiqu'on avait prouvé que les accusations contre celui-ci n'avaient aucun fondement, Flondor est resté avec un puissant sentiment de dégoût et même de défaite, d'autant plus difficile à supporter, qu'il était du pas seulement aux adversaires manqués de scrupules, mais même à ses propres membres de parti, qui l'avaient soutenu si peu.

Pas fortuitement, concomitant avec la retraite de Iancu Flondor de l'agitée scène politique de la Bucovine, apparaissait l'ainsi nommée *Tovărășia Țărănească Progresistă / Compagne Paysanne Progressiste (Freisinniger Verband)*. Apparue à

l'initiative d'Aurel Onciul, avec le but déclaré de la démocratisation du pays, cette organisation comprenait dans ses foras de direction le leader des Juifs (Dr Beno Straucher), le dirigeant des Allemands libéraux (Artur Skedl) et les chefs des "Ukrainiens jeunes" (Ștefan Smal-Stocki et Nicolai Wassilko)³⁷.

Le président du Parti Paysan Démocrate de la Bucovine était parfaitement conscient que, malgré la victoire temporaire sur Iancu Flondor, la formation politique conduite par lui n'aurait pas pu obtenir toute seule la majorité dans la Diète. La collaboration avec les *poporali* roumains, restés sans leader et qui se trouvaient en dégringolade, n'était ni possible, ni avantageuse. A leur tour, les membres du Parti Poporal ne se seraient joints d'aucune manière à ce politicien roumain, d'orientation filo-ukrainienne. En ce qui concerne les conservateurs, ils préféreraient à adopter une position d'expectative envers Aurel Onciul, parce que, le conflit avec "les démocrates" leur avait produit de grandes pertes sur le plan électoral. La plus avantageuse variante pour les paysans – démocrates de gagner les élections pour la Diète, restait donc la collaboration avec les partis d'une partie des allogènes.

Prouvant de nouveau beaucoup du flair et d'habileté politique, Aurel von Onciul a choisi la solution gagnante. Malheureusement, seulement lui et sa faction ont eu à gagner et pas la majorité des Roumains bucoviniens. Utilisant, comme les années antérieures, un langage démagogique et populiste – mais en même temps attractif par les promesses de nature économique et sociale – A. Onciul, ensemble à *Tovărășia Țărănească* (ou *la Ligue Libérale*) a lancé un appel, nommé *Alegătorilor Bucovinei /Aux électeurs de la Bucovine* et structuré en cinq points³⁸. En fait, celui-ci représentait le programme politique avec lequel l'hétérogène "compagnie" participait aux élections. Le document n'apportait pas des éléments nouveaux vis-à-vis la plateforme paysanne – démocrate et de l'alliance libérale, mais, sur le fond de la "chute libre" des *poporali* et des conservateurs, a réussi à pénétrer rapidement parmi les enseignants et une partie importante des paysans roumains du duché.

Le résultat concret de cet état de choses a été représenté par le gain confortable des élections par la Compagnie Paysanne. Les *poporali* n'ont pas obtenu aucune place dans la Diète, leur parti s'est auto - supprimé en novembre 1904. La Compagnie gagnait la majorité dans la Chambre provinciale, détenant 17 des 31 mandats diétaux³⁹. Les conservateurs roumains, avec ceux arméniens – polonais, ont obtenu la victoire seulement dans le cadre de la curie de la grande propriété. Dans le I-er corps de cette circonscription, occupé par la grande propriété ecclésiastique, les places de député ont revenu à l'archimandrite Miron Călinescu et au conseiller consistorial, Dimitrie chevalier de Bejan. Les 8 places du II-ème corps (appartenant à la grande propriété laïque) ont été partagés de manière égale entre les Roumains et les Arméniens – Polonais. Du camp conservateur des autochtones ont été élus les propriétaires fonciers suivants: le baron Alexandru Hurmuzachi, Tudor chevalier de Flondor, Ioan chevalier de Volcinschi, et le baron Nicolae Mustață. Du groupe politique arménien-polonais entraient dans la Diète: Cristof chevalier d'Abrahamovici, Casimir chevalier de Bohdanovici, Zaharia Bohosievici, Alfred von Holban. La minorité parlementaire, qui se trouvait en opposition comprenait, aussi, un député social démocrate, un député indépendant et deux virilistes (députés de droit) -

lé métropolitain orthodoxe Vladimir de Repta et le recteur de l'Université de Cernăuți, le Dr Theodor Tarnavski. Du cadre de la majorité, on avait nommé par décret impérial, George Vasilco – dans la fonction de capitaine du pays et Ștefan Smal-Stocki – comme remplaçant⁴⁰.

Par conséquent, l'Alliance Libérale semblait ne plus avoir aucun piège dans la matérialisation de son programme politique. Malgré les nombreuses divergences d'ordre national de l'intérieur de l'hétérogène Compagnie Paysanne (Progressiste), on a réussi la reformation de la loi électorale. On introduisait de cette manière "le suffrage universel, direct, secret, obligatoire, avec votation sur les communes et avec les curies nationales"⁴¹ (n.n. roumaine, ukrainienne et allemande). Auprès du vote universel, le système électoral indirect continuait à exister⁴², offrant une croissance relative du pourcentage électoral des paysans.

Sur le plan économique, on annulait le droit de propination (le contrôle de l'Etat sur le débit de boissons alcooliques); sur le plan de l'enseignement, on produisait un certain progrès, par l'adoption d'une loi concernant la salarisation des enseignants. Après l'organisation de l'inspection scolaire sur des sections nationales, on a réussi la nomination d'un autochtone comme inspecteur général pour les écoles roumaines⁴³. Dans le but de l'organisation de l'enseignement supérieur, on a adopté une motion pour la fondation d'un département d'Histoire des Roumains à l'Université "Francisco-Joséphine" de Cernăuți. Pour l'émancipation culturelle – nationale, mais aussi pour le développement du sens civique parmi les Roumains bucoviniens, ont apparu les ainsi nommées *arcășii*. Leurs membres devaient participer à l'extinction des incendies et appuyer toute démarche de la communauté, en ce qui concernait la protection civile, étant en même temps obligés à contribuer à des autres types d'activités (culturelles, sociales, charitables etc.). Dans le but de la facilitation d'un régime de crédit plus accessible pour les paysans, on a décidé la fondation d'une Banque du Pays et d'un Institut de Crédit Agricole⁴⁴.

Les essais de réforme des "démocrates" et de la Compagnie Paysanne, quoique adoptés dans la Diète, n'ont pas reçu la sanction impériale⁴⁵, parce qu'ils auraient amoindri de manière significative le statut et les voies de direction des Allemands du duché. Les rapports politiques entre les ethnies de la Bucovine se seraient changés et compliqués trop rapidement, par la favorisation des Ukrainiens surtout en défaveur des autres nationalités.

Après 1904, pendant quelques années, Aurel Onciul et son groupe, ainsi dit "démocratique" domineront la scène politique de la Bucovine. En ce contexte, la question suivante nous semble normale: le renoncement de Iancu Flondor à la lutte politique a été ou pas opportun? Sans nous proposer de donner des réponses définitives, on essaiera pourtant à pointer les effets sur le mouvement national roumain, imposés par le geste du "boyard de Storjineț".

La sortie intempestive de la vie publique de la Bucovine de Iancu Flondor avait été pratiquée plusieurs fois par celui-ci le long de sa carrière politique. Chaque fois, il se retirait surtout grâce à l'incapacité des autres politiciens roumains de serrer les rangées et d'induire une solidarisation de toutes les couches sociales des autochtones. Après le déroulement de l'affaire Flondor de la Diète du pays, le chef du

P.N.R., quoiqu'il ait été acquitté par la commission d'enquête parlementaire, est sorti après le scandale avec une "image chiffonnée" et avec le prestige assez gâché. Par un discours politique et par une campagne de presse agressive, Aurel Onciul a fait sortir pour une certaine période de temps son adversaire du jeu. Intelligent et habile, le leader du Parti Paysan Démocrate connaissait très bien son opposé dans ses points forts, mais aussi dans ceux faibles. Comme il savait que Flondor était orgueilleux et fier, A. Onciul a prévu que celui-ci va refuser se défendre devant une commission d'enquête. Pourtant, dans le cas dans lequel le dirigeant du P.N.R. et du Club Roumain de la Diète aurait réagi de cette manière, le duplicitaire politicien roumain d'orientation filo-ukrainienne avait préparé un plan de réserve, aussi. Celui-ci consistait dans l'application du principe *divide et impera* à l'intérieur du camp roumain, composé de *poporali* et des conservateurs (voir la "défection" de George Vasilco), mais aussi devait empêcher Iancu Flondor par tous les moyens de parler devant le plein de l'assemblée législative provinciale pour se défendre.

Indifféremment si Flondor était trouvé ou pas coupable par la commission d'enquête présidée par le Dr Artur Skedl, son nom avait été déjà souillé par la virulente campagne de diffamation portée à l'intermédiaire des journaux "Privitorul" et "Voința poporului". Aurel Onciul a exploité au maximum le refus de Iancu Flondor d'adopter le projet de réforme électorale, l'étiquetant comme ultraconservateur, réactionnaire ou antidémocrate. Malheureusement, à cause du degré réduit d'éducation politique de l'électorat roumain de la Bucovine, l'attitude du chef des *poporali* nationaux n'a pas été aperçue correctement par une bonne partie de l'opinion publique. On doit reconnaître que ni Iancu Flondor n'a argumenté suffisamment sa position, permettant de cette manière à Aurel Onciul à gagner à sa charge un important capital politique et d'image.

On considère aussi que Flondor a commis une erreur tactique, choisissant à ne pas contrecarrer durement les accusations d'antisémitisme que les démocrates et leurs alliés lui apportaient. Tout en regardant rétrospectivement les actions et les programmes auxquels a participé "le boyard de Storjineț", on ne trouvera aucune trace d'antisémitisme, il s'est limité à la défense des droits des Roumains bucoviniens.

L'histoire exposée par Max Reiner, concernant l'implication directe et sure de Flondor dans la réalisation et la publication des deux articles antijuifs en "Bukowinaer Journal", était une évidemment fausse. La logique nous oblige à une série de questions concernant cela: comment on pourrait penser qu'un politicien si expérimenté comme Iancu Flondor aurait donné pour la publication deux matériaux dirigés contre la population israélite, même à un rédacteur juif ? On peut se demander, aussi, pourquoi Max Reiner les a fait imprimer quoique ceux-ci ne portent aucune signature? Combien crédible peut-on considérer un journaliste qui donnait à la publicité avec tant de facilité des articles qui lésaient l'identité même de ses propres conationnaires et coreligionnaires? La conclusion de la commission interne d'enquête de la Diète, conformément à laquelle Max Reiner a reçu de l'argent pour témoigner de manière mensongère et discréditer Flondor ne laisse plus de place à aucun commentaire.

A notre avis, “le boyard de Storojineț” n’a pas agi bien lorsqu’il a refusé à déposer sa candidature pour une place de député dans la Diète. On ne sait pas s’il aurait gagné ou pas la lutte politique avec Aurel Onciul et la Compagne Paysanne le moment des élections de l’été de l’année 1904, mais la désagrégation du groupe *poporal* lui a été due en grande mesure; les *poporali* – nationalistes ne pouvaient pas résister sans Flondor dans les conditions dans lesquelles celui-ci représentait la principale source de financement du parti. Pourtant, une partie des *poporali* se regrouperont en 1906 dans l’ainsi nommé Partid Apărărist (Parti Défenseur)⁴⁶, mais sans avoir la force de jadis.

La sortie de Iancu Flondor de la scène politique a laissé malheureusement le mouvement national des Roumains bucoviniens plus divisé et plus affaibli. Les années 1905 -1908 resteront, en général, sous le signe de la domination d’Aurel Onciul et d’une profonde instabilité dans la vie de parti des autochtones du duché de la Bucovine. Tout en essayant à incliner la balance de la lutte d’émancipation de ceux-ci de la sphère du national vers l’économique et le social, les “démocrates” s’éroderont graduellement. Ils ont été obligés, paradoxalement, à appeler eux-mêmes Flondor de retour au front du parti national. La Compagnie Paysanne, comme Aurel Onciul lui-même s’est convaincu, ne s’est pas prouvée une solution viable pour ses propres conationnaux dans les conditions des conflits permanents avec les groupes ethniques composants. Malheureusement, cela a signifié un puissant retard pour l’évolution vers l’émancipation des Roumains de la Bucovine.

Traduit par Violeta-Anca Epure

NOTES :

¹ Erich Prokopowitsch, *Die rumänische Nationalbewegung in der Bukowina und der Dako-Romanismus*, Graz-Köln, Böhlau, 1965, p. 48.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

⁴ Voir les références à Aurel Onciul de Mihai-Ștefan Ceașu, *Parlamentarism, partide și elită politică în Bucovina Habsburgică*, Iași, 2004.

⁵ Voir les études et les ouvrages de I. Cocuz dédiés à la vie politique et aux partis roumains de la Bucovine habsbourgeoise.

⁶ Voir Marian Olaru, *Mișcarea națională a românilor din Bucovina*, le sous chapitre Aurel Onciul (pp. 168-192) et les études concernant celui-ci (*Activitatea politică a lui Aurel Onciul, 1904-1918* et *Despre crezul politic al lui Aurel Onciul*, en „Analele Bucovinei”, II, 1995, no. 2, pp. 275-289, respectivement en „Analele Bucovinei”, IV, 1/1997, pp. 175-180).

⁷ Voir l’étude de Mihai Iacobescu, *Elita românilor bucovineni între anii 1862-1918*, dans le volume *Bucovina (1861-1918): Aspecte edificatoare pentru o Europă unită?*, Suceava, Editura Universității, 2002.

⁸ “Plus pauvre qu’est le paysan, plus durement peut-il percer par l’école, à la lumière – plus peu et mal payés serfs peuvent avoir les boyards. Mais chez nous, les boyards et leurs flagorneurs, qui dès quarante années siègent au front du pays, n’ont pas de tout eu soin de

la guérison des blessures du peuple paysan, mais seulement de leur sac” – “Voința poporului”, Cernăuți, no. 16, 10 août 1903, p. 1, apud Florin Pintescu, *op.cit.*

⁹ Le programme du parti démocrate - “Pendant dix années, nous avons essayé plusieurs fois à faire sortir avec le bien de nos boyards la partie droite du peuple à la vie publique, mais tous les essais sont restés en vain. Les boyards n’ont pas cessé à confisquer le droit électoral du peuple et à abuser de celui-ci pour s’enrichir et occuper des fonctions à la charge du peuple et à sa perte. De cette manière, il ne nous a pas resté autre chemin que la lutte contre les boyards pour acquérir la liberté des élections et par celle-ci, l’influence légitime du peuple sur sa propre destinée.

Pour que dans cette lutte, il ne nous manque une cité, dans laquelle serrer les rangées et nous conseiller, nous pensons fonder une société politique (n.n. “Unirea”) comme point de cristallisation pour une politique honnête, nationale et démocratique, pour une politique roumaine.

Le but de cette politique-ci est l’essor des Roumains bucoviniens sur base nationale dans le cadre de l’Autriche et avec croyance totale dans l’Empire, par la fleuraison de la culture et le développement de leur état économique.

Pour augmenter la culture du peuple, nous suivrons à organiser sur des bases sûres, l’enseignement du peuple, lui assurant par la régularisation des salaires des enseignants un corps didactique dévoué; et l’essor de l’état économique, nous l’essayerons par la fondation d’une banque du pays, qui moyenne pour nos paysans des emprunts pas chers et de cette manière, faire possible leur libération des lourdes tâches et leur permettre l’agrandissement de leurs propriétés.

Mais comme tous ces buts demandent pour leur réalisation du pouvoir politique, la société cherchera premièrement à assurer au peuple son influence légitime dans les corps législatifs (n.n. la Diète de la Bucovine et le Parlement de Vienne) par la réforme électorale et la liberté du vote que celle-ci garantissait.

Tout en suivant ce but, nous faisons appel au concours de tous les hommes à cœur chaud et amour pour le peuple”. – “Privitorul”, Cernăuți, II, no. 3, 31 janvier 1903.

¹⁰ On fait référence au neveu d’Aurel Onciul lui-même (Aurel Constantin Onciul), qui affirmait de son oncle que celui-ci avait fondé en Bucovine un système politique nouveau, fondé sur des principes scientifiques. – cf. Marian Olaru, *Crezul politic al lui Aurel Onciul*, en „Analele Bucovinei”, IV, 1/1997, p. 176 et les suivantes

¹¹ “Privitorul”, Brünn-Viena, I, nr. 4, 15 iunie 1902.

¹² *Ibidem.*

¹³ “Les Allemands sont de bons domestiques, ils labourent bien la terre, ils savent élever des bêtes belles et sont, assez souvent des artisans. Chaque paysan sait que les Allemands font élever les plus beaux chevaux et le plus beau bétail... Nous, les Roumains, nous avons à apprendre et nous apprenons même aujourd’hui – beaucoup de choses bonnes des colonisés allemands” – L’Attitude d’Aurel Ritter von Onciul envers la population allemande de la Bucovine, est rendue aussi par l’historien Emanuel Turczynski dans l’ouvrage *Geschichte der Bukowina in der Neuzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1993, p. 196 – apud Florin Pintescu, *Viața politică românească în Bucovina: Loialism, autonomism sau iredentism”? (1900-1914)*, en „Codrul Cosminului”, nouvelle série, no. 2 (12), Suceava, p. 267.

¹⁴ Voir “Privitorul”, Viena-Brno, Cernăuți, I, les numéros 1-11 (mai-octobre) 1902.

¹⁵ *Ibidem*, nr. 4, 15 juin 1902; I. Cocuz, *op.cit.*, p. 314.

¹⁶ Zaharie Voronca, *Rutenizarea Bucovinei*, en “Privitorul”, II, no. 19, 1 octobre 1903.

- ¹⁷ Voir Ion Nistor, *Români și rutenii în Bucovina. Studiu istoric și statistic*, București, Editura Academiei Române, 1915 et idem, *Problema ucraineană în lumina istoriei*, Cernăuți, „Glasul Bucovinei”, 1934.
- ¹⁸ Voir Nicolae Iorga, *Neamul românesc în Bucovina*, București, Editura Institutului d'Arte Grafice “Minerva”, 1905.
- ¹⁹ Apud, Florin Pintescu, *op.cit.*
- ²⁰ Konrad Hohenlohe – gouverneur de la Bucovine entre 3.04.1903 – 1.10.1904; il a détenu, aussi, des autres fonctions comme celle de conseiller impérial, premier ministre, ministre des affaires internes (mai – juin 1906), président de la Haute Cour de Comptes en 1915, ministre des finances en 1916 – cf. Mihai-Ștefan Ceașu, *Parlamentarism, partide și elită politică în Bucovina habsburgică (1848-1918)*..., p. 411.
- ²¹ Le premier ministre autrichien Ernest von Koerber a inventé et développé un système politique qui devait estomper les tensions et les conflits nationaux à l'intérieur de l'empire dualiste, sans donner l'impression de main forte, mais utilisant habilement des instruments comme le gouvernement du pays par des décisions d'urgence ou la réduction des attributions du Reichsrat. Koerber s'est attiré la collaboration des partis des nationalités à niveau provincial, accordant aux ethnies allogènes pas allemandes une série de concessions, surtout de nature sociale et économique – cf. A.J.P. Taylor, *Monarhia habsburgică, 1809-1918. O istorie a Imperiului Austriac și a Austro-Ungariei*, București, ALLFA, 2000, p. 170.
- ²² “Voința Poporului”, Cernăuți, no. 2, 14 janvier 1903.
- ²³ Ioan Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)*..., p. 322.
- ²⁴ Marian Olaru, *Mișcarea națională a românilor din Bucovina*, Rădăuți, Editura Septentrion, 2002, p. 175; “Privitorul”, Cernăuți, no. 2, 15 janvier 1903.
- ²⁵ *Ibidem*, no. 19, 1 octobre 1903 (l'article d'Aurel Onciul – *Dare de seamă*), pp. 1-5.
- ²⁶ *Ibidem*, no. 14, 15 juillet 1903; Marian Olaru, *op.cit.*, p. 176.
- ²⁷ En ce qui concerne *Le Cas Flondor de 1903*, voir le rapport compris dans les volumes *Die Affaire Janku v. Flondor vor der Landtäglichen Missbiligungsausschüsse*, Czernowitz, Druck und Verlag der Bukowinaer Berreinsdruckerei, 1903 et *Flondor Affaire im Bukowinaer Landtage*, Czernowitz, Verlag der „Bukowinaer Post”, 1903.
- ²⁸ “Deșteptarea”, Cernăuți, XI, no. 74, 18 septembre/1 octobre 1903.
- ²⁹ *Ibidem*.
- ³⁰ *Die Flondor Affäre im Jahre 1903*, en Rudolf Wagner (coord.), *Vom Halbmond zum Doppeladler. Ausgewählte Beiträge zur Geschichte der Bukowina und der Czernowitzer Universität „Francisco-Josephina”*, Augsburg, Verlag „Der Südostdeutsche”, p. 425.
- ³¹ Arhivele Naționale Istorice Centrale (București), fond *Teodor Bălan*, dossier no. 15, la feuille 436.
- ³² “Privitorul”, II, no. 21, 1 novembre 1903.
- ³³ A.N.I.C., *fond cit.*, la feuille 437.
- ³⁴ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 304.
- ³⁵ A.N.I.C., *fond cit.*, passim.
- ³⁶ “Deșteptarea”, XII, no. 44 et 45 de 6/19 juin 1904.
- ³⁷ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 322; Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 354; Marian Olaru, *op.cit.*, p. 114.
- ³⁸ Les 5 points du programme de la Compagnie Paysanne, intitulé *Alegătorilor Bucovinei / Aux électeurs de la Bucovine* et publiés dans une édition séparée de “Voința poporului”, III, no. 24, 17 juin 1904, étaient les suivants:

-
- “(...) 1. Les députés des Roumains, des Ukrainiens, des Allemands et des Juifs élus sur le fondement du programme ci-joint, s’allient avec la Compagnie Paysanne (Progressiste).
2. Le but de la Compagnie Paysanne est la défense des intérêts politiques, culturels et économiques des couches travailleuses de la Bucovine. La Compagnie insistera surtout:
 - a) changer la loi pour les élections selon la justice.
 - b) dresser le crédit communautaire par la fondation d’une banque du pays et des maisons d’aide.
 - c) encourager l’école et faire des écoles pour les minorités nationales.
 - d) organiser les affaires villageoises et faire disparaître les gutzgebituri.
 - e) moyenner les revenus grands sans augmenter les impôts, pour organiser de cette manière le pays et surtout pour régler les salaires des enseignants.
 3. Du cercle de la Compagnie Paysanne ne tiennent pas toutes les affaires nationales. Mais dans les affaires nationales, aussi, les députés auront de la croyance et amour pour leurs semblables.
 4. Dans les affaires communautaires (...), les députés de la Compagnie Paysanne se conseilleront ensemble dans toutes ces affaires étrangères, surtout dans la diète et envers les gazettes, ils se comporteront comme un seul homme. Pour les affaires nationales, celle-ci se divise dans un club roumain, un autre ukrainien et un autre allemand, dont chacun travaillera à son aise.
 5. La Compagnie Paysanne sera conduite par un directoire composé de trois présidents élus, un du club roumain, l’autre du club ukrainien et le troisième de celui allemand. Pour chaque président, on procédera à l’élection d’un remplaçant.
- Sur le fondement de cette entente, on a créé un comité de la Compagnie Paysanne. A sa décision, nous, au profit de notre aimé et souffrant pays, nous vous prions à vous, les électeurs de la Bucovine: Faites possible l’accomplissement du programme de celle-ci et choisissez seulement les hommes qui l’acceptent. Cernăuți, le mois de juin 1904. Les Présidents du Comité de la Compagnie Paysanne, Onciul, Smal-Stocki, Skedl, Straucher”
- ³⁹ Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 357.
- ⁴⁰ *Ibidem*, p. 362-363.
- ⁴¹ Dr. Florea Lupu, *Constatări și lămuriri asupra mișcării politice a românilor bucovineni, în ultimii 30 d’Ani până la Unirea din Noemvrie 1918 (Afacerea Centralei Însoțirilor Române)*, Cernăuți, Tipografia Hornik & Birnbaum, 1923, p. 13.
- ⁴² *Ibidem*, p. 13-14.
- ⁴³ *Ibidem*, p. 14.
- ⁴⁴ *Ibidem*.
- ⁴⁵ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 330.
- ⁴⁶ *Ibidem*, p. 336-338.